

Comment j'ai perdu la nationalité française

Je ne sais pas si vous écoutez directement l'épisode sans même regarder le titre... Si c'est le cas, je le répète maintenant. Le titre de cet épisode est : comment j'ai perdu la nationalité française. Bon, je vais vous rassurer tout de suite. Je n'ai pas perdu la nationalité française. Je suis toujours française, j'ai toujours mon passeport et il n'y a pas de raison que ça change. Voilà, c'est dit. Une bonne fois pour toutes. Comme ça, si vous écoutez cet épisode juste pour avoir la réponse à la question... vous pouvez arrêter tout de suite et passer à autre chose.

Mais si, au contraire, vous êtes curieux de savoir pourquoi j'ai donné ce titre à cet épisode, alors que ce n'est pas vrai, écoutez bien.

En fait, j'ai imaginé la nationalité française comme un permis de conduire. Pour faire plus simple, et sans doute plus visuel, on va imaginer que la nationalité française, c'est un passeport. Donc un document officiel. Comme un permis de conduire. Or, le permis de conduire en France est "à points". Cela veut dire que lorsqu'on obtient son permis de conduire, il inclut un certain nombre de points. Et chaque fois que l'on fait une infraction, ça veut dire chaque fois que l'on fait quelque chose d'interdit avec notre voiture, on nous enlève des points. Et quand il ne reste plus de points sur le permis de conduire, il n'est plus valide et vous devez repasser l'examen. Alors imaginez que le même principe, c'est-à-dire la même chose, s'applique au passeport (à la nationalité française). Chaque fois que vous faites quelque chose qui est contraire aux valeurs françaises, chaque fois que vous abandonnez une coutume française, chaque fois que vous ne respectez pas le savoir-vivre à la française, on vous enlève des points. Vous comprenez le principe ? Et bien, c'est dans ce sens-là, c'est comme ça qu'on peut dire que j'ai perdu la nationalité française. Mais laissez-moi vous donner des exemples pour que vous compreniez mieux.

Comme vous le savez, je n'habite pas en France, et ce, depuis maintenant assez longtemps. Quand je suis arrivée dans le pays où j'habite, j'étais... on va dire "très française". Et pendant longtemps, j'ai gardé cette spécificité (je vous rassure, je suis encore considérée comme "la française"). J'avais des habitudes, des coutumes, des façons de faire, des façons de parler, des comportements très français. Et je les ai gardés pendant longtemps. Pour certains, c'est parce que j'en étais fière. Parce que je trouvais ça mieux, plus intelligent, plus logique, plus respectable. Pour d'autres, c'était tout simplement une question d'habitude. C'est bizarre mais nous sommes faits comme ça. Quand on grandit d'une certaine façon, on continue à faire la même chose quand on est adulte, sans trop se poser des questions.

Mais voilà, petit à petit, j'ai adopté... volontairement ou non... certaines habitudes locales. Je dis "volontairement ou non" - ça veut dire que parfois j'ai décidé de changer des choses. Parfois, c'est arrivé par hasard. Mais peu importe. Au final, ce qui compte, c'est que j'ai renié une partie de mes origines. Ça veut dire que j'ai renoncé à une partie de mes origines. Bon, oui, j'exagère un peu. Un peu beaucoup peut-être.

En fait, je crois que la première fois que j'ai réalisé mon "infidélité" à la culture française, c'est le jour où je suis allée faire mes courses en jogging. Je m'explique.

En France, on s'habille. Bon, oui, évidemment, on s'habille dans le monde entier. Mais ce que je veux dire c'est qu'en France, s'habiller, c'est important. Et je ne veux pas dire par là qu'il faut BIEN s'habiller tout le temps. C'est juste que pour chaque situation, il y a des vêtements appropriés ou pas. Par exemple, un short, c'est pour le sport ou pour aller à la plage. La première fois que j'ai vu des étudiantes américaines en short à l'université de

Jérusalem, je veux dire en classe, en cours, j'ai été choquée. Et j'avais honte pour elles. Mais bon, après, le prof est arrivé, lui aussi en short et en sandales, donc... ben, enfin bref, j'avais plus rien à dire. Donc, en France, il y a des vêtements pour la maison, il y a des vêtements pour le sport, il y a des vêtements pour le travail, il y a des vêtements pour sortir de la maison (tout simplement sortir - aller jeter la poubelle, aller à la boulangerie du quartier...), il y a des vêtements pour l'école. Et on ne peut pas mélanger les choses. Et donc, le jogging, ou survêtement, c'est-à-dire ce vêtement que l'on porte normalement pour faire du sport... et bien c'est pour faire du sport. Ou au pire pour la maison, puisque personne ne vous voit. Mais on ne met pas de jogging pour aller au travail, pour aller à la boulangerie du quartier, ou même pour jeter la poubelle. Et encore moins pour aller faire ses courses au supermarché. Bref, le jour où ça m'est arrivé, le jour où je me suis retrouvée au supermarché en jogging, et évidemment c'était trop tard, j'étais déjà au supermarché, à la caisse du supermarché même, c'était bien sûr trop tard. Je n'allais pas retourner en courant chez moi pour me changer, pour changer de vêtements... Bref, ce jour-là, j'ai perdu quelques points sur mon passeport français. J'étais horrifiée... Il faut me comprendre. C'était la première fois que je sortais de mon appartement sans réfléchir à ce que je portais comme vêtements.

La deuxième fois où j'ai perdu des points sur mon passeport français, c'est le jour où j'ai commencé à manger à des heures pas du tout logiques. J'imagine que vous le savez - en tout cas, si vous écoutez mon podcast depuis quelque temps déjà, vous devez le savoir... vous savez donc qu'en France, on mange à des heures fixes. Le petit-déjeuner, c'est le matin, quand on se réveille. Le déjeuner, c'est à midi, enfin, entre midi et deux heures, et en moyenne je pense que les Français vont déjeuner à une heure. Et le soir, c'est peut-être un peu moins précis, mais on va dire qu'ils mangent entre sept et huit heures. Je pense qu'on est formaté comme ça. Et je pense surtout que c'est très bon pour la santé. Il faut laisser du temps au corps pour digérer. Manger à des heures régulières permet aussi de ne pas grignoter entre les repas, ça veut dire de ne pas manger des petits trucs entre les repas, des petits trucs très salés ou très sucrés. Vous comprenez de quoi je parle. Bref, je suis née comme ça, j'ai grandi comme ça. Et toute ma vie, j'ai mangé à des heures régulières. Sauf que... ben, ici... Ce n'est pas le cas. Ici, on va parfois au café vers 10 ou 11 heures pour prendre un petit-déjeuner. Ici, les enfants mangent un sandwich en fin de matinée ou à midi et rentrent de l'école vers trois heures pour le déjeuner. Et le soir, je ne vous en parle même pas. Chez moi, chacun mange à une heure différente. Bref. J'ai résisté. Longtemps. Et c'est tout à mon honneur. Ça veut dire que je mérite une médaille pour avoir tenu si longtemps, pour avoir résisté si longtemps. Mais voilà, j'ai capitulé. Ça veut dire que j'ai perdu la bataille. Je me rends compte que je n'ai plus d'horaire pour manger. Mon petit-déjeuner est à dix heures, mon déjeuner est parfois à midi, parfois à deux heures et parfois même à quatre heures. Et le soir, c'est la catastrophe. Je me retrouve parfois à manger à dix heures. Oui, oui, dix heures du soir. Bref, j'ai perdu encore quelques points sur mon passeport français.

Autre point sur lequel j'ai changé : je me plains, mais pas comme une Française. Je m'explique. En France, comme je l'ai dit dans un précédent épisode, on râle. On n'est jamais content, on n'est jamais satisfait. Mais on râle dans son coin. Je veux dire par là qu'on ne se plaint pas directement en face. Quand on n'est pas satisfait du service ou des plats dans un restaurant, on ne se plaint pas directement au serveur. Et quand il vient pour prendre vos assiettes et vous dit "Alors, ça a été ?", on répond avec un grand sourire "Oui, parfait". Et bien sûr, l'assiette le prouve. Parce qu'en France, même si ce n'est pas bon, on finit son assiette. C'est comme ça. Mais une fois sorti du restaurant, c'est-à-dire quand on est sorti du restaurant, on va dire "C'était vraiment pas bon, c'est la dernière fois qu'on vient ici". Voilà, en France, on n'est pas content, mais on ne le dit pas à la personne concernée. Et comme toute bonne Française, je suis née et j'ai grandi comme ça. Et pendant des années, je suis

restée comme ça. Au point où les gens qui étaient avec moi et qui voyaient que je n'étais pas satisfaite allaient se plaindre à ma place auprès du serveur ou du responsable. Avec le temps, j'ai compris que c'était stupide. Quand on commande une salade sans oignon, parce qu'on n'aime pas les oignons, et qu'on vous apporte une salade avec des oignons, il est normal de demander au serveur de reprendre le plat. C'est bien plus bizarre de se dire "Bon, ce n'est pas grave, je vais chercher les morceaux d'oignons, un par un, et je vais les mettre de côté". Donc voilà, maintenant, quand le service ne correspond pas à ma demande, quand quelque chose n'est pas logique, quand il manque quelque chose, je le dis. Gentiment. Poliment. Mais je le dis. Voilà. Encore quelques points en moins sur mon passeport français.

À part ça, je pense que je suis en train de finir mes derniers points disponibles. Je ne sais pas combien de points j'avais au départ mais là... En fait, depuis quelques années, j'ai réduit de manière considérable ma consommation de vin et de fromage. Ça veut dire que je mange de moins en moins de fromage et je bois très rarement du vin. Et ça, pour une Française, c'est la fin de tout, je crois. Et encore, je pense que les autorités françaises ne savent pas que je conserve mon pain au congélateur - du pain tranché, évidemment, donc du pain en tranches dans un sac plastique... Au congélateur. Alors là... Le jour où ils vont l'apprendre, je crois que ce sera vraiment la fin.

Peut-être qu'il existe un programme de réhabilitation... Vous savez ? Une sorte de stage intensif, en France, bien sûr, dans un petit village perdu. Une sorte de pensionnat où on vous oblige à vous habiller pour sortir de votre chambre. Une sorte de pensionnat où les repas sont servis à des heures précises. Une sorte de pensionnat où il est obligatoire de boire un verre de vin au déjeuner et au dîner. Une sorte de pensionnat où il est obligatoire d'accompagner son vin et son pain frais d'un morceau de fromage. Et si vous n'êtes pas d'accord, vous ne pouvez rien dire. Juste sourire, dire que tout va bien, et à la fin du repas, sortir dans la cour et vous plaindre... avec les autres pensionnaires. C'est un pensionnat qui fait à la fois un peu peur et un peu envie, non ? Enfin, je ne sais pas, je ne suis pas sûre. Donc en attendant, je vais essayer de garder les dernières caractéristiques comportementales qui font de moi une Française. Et vous ? Si vous habitez dans un pays différent de votre pays d'origine, est-ce que vous avez adopté les coutumes locales, les façons de vivre de votre pays d'adoption ? Ou est-ce que vous résistez encore ? Dites-moi tout ça dans les commentaires !

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License